

1.1 FR p. Filip Hacour (Renouveau charismatique NL-Charis) :

Prions l'Esprit Saint. Pendant cette pandémie, ton peuple a soif de libération, de lumière, de guérison, de renouvellement aussi.

Donne-nous la force, Dieu bon ! Que nous soyons fidèles aux inspirations de l'Esprit Saint. Et que chacun puisse reconnaître l'Esprit de Dieu dans notre vie par l'intensité et la qualité de l'amour des uns pour les autres, par notre joie intérieure, et aussi par la paix en nos cœurs, car c'est ainsi que Dieu transparaît. Lui qui est caché dans nos vies, se montre ainsi, et c'est ainsi que nous sommes des témoins de ce Dieu Saint. C'est pourquoi nous Le prions.

Viens Esprit Saint, descends sur nous, toi le Consolateur, toi le pauvre, le père des pauvres. Viens, nous nous ouvrons totalement, viens en nous, bouge en nous, vis en nous, parle en nous, écoute en nous, agis en nous.

Dieu bon, donne nous un esprit d'unité, que nous devenions un seul peuple, issu de toutes les nations et de toutes les races, de toutes les langues, de l'est et de l'ouest, du nord et du sud. Et, Dieu bon, apporte la réconciliation à ton peuple, avec toi en entre nous, pour qu'un monde nouveau puisse venir, rempli de ta joie. Amen.

Partie 1.3 : INTERVIEW Mme Cindy Franssen par des jeunes du mouvement Focolari

Bienvenue, Madame Franssen, nous sommes heureux que vous ayez libéré du temps pour nous dans votre emploi du temps très chargé. Lorsque nous regardons votre site web, nous y trouvons une inspiration très forte, que nous retrouvons également dans l'encyclique "Fratelli tutti" du Pape François. En tant que députée européenne, vous êtes très impliquée dans les affaires sociales, la santé, le climat et l'égalité des chances. Ce sont des questions qui nous tiennent à cœur en tant que jeunes pour un monde uni. Nous sommes heureux que l'« Europe » en ait fait des thèmes. Pour chaque question, nous citons un extrait de l'encyclique qui l'a inspirée.

« Une fois de plus, j'appelle à réhabiliter la politique qui est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun »

Pouvez-vous vous présenter, et voici la première question : pourquoi êtes-vous une femme politique ? Est-ce pour vous aussi une sorte de vocation, ou est-ce plutôt une carrière ?

Je suis Cindy Franssen, membre du parlement européen pour le CD&V et politiquement active depuis mes 16 ans. La pauvreté et la santé ont été mes deux principales motivations pour entrer en politique et l'ont toujours été. Être la voix des plus vulnérables est mon alpha et mon oméga en politique. J'ai grandi dans le mouvement ouvrier chrétien et donc, vous pourriez dire que j'ai hérité des gènes idéologiques de Cardijn.

La politique est donc certainement une vocation pour moi. Je l'ai même écrit sur mon site web : Pour moi, la politique est une réflexion à long terme : il s'agit de **veiller à ce que l'avenir de ceux qui viennent après nous soit assuré**. C'est pourquoi nous devons oser prendre le chemin difficile qui consiste à faire une différence positive. Tous les jours, il s'agit de travailler à la construction d'une société meilleure. Je veux être au service de la société, en **veillant à la solidarité** et en **rendant toutes les personnes plus fortes**.

Je suis moi-même très sensible et j'ai été élevée avec un sens très élevé de la justice. Je n'ai jamais eu l'envie d'être le *numero uno*. En politique beaucoup ont cette tendance et ne considèrent leur carrière comme réussie que lorsqu'ils ont atteint le sommet. Je veux faire bouger les choses, déplacer une pierre dans la rivière pour les choses auxquelles je crois. Et pour moi c'est une société juste, renforcer la solidarité. J'ose souvent aller à contre-courant, voter contre la position de mon propre groupe. Récemment encore contre la résolution de l'accès au logement. Je suis honnête à ce sujet.

Je me bats pour mes convictions. Aussi dans les textes idéologiques du parti. Jusqu'à la dernière virgule, j'essaie de les amender, je cherche des alliés dans le sens de l'humanité. Et lorsque j'ai vraiment du mal à prendre une décision, je demande conseil à un ancien ministre, un chef de parti, un ami prêtre, un vieux syndicaliste, peu importe. Mais au moins, à ce moment-là, ils m'aident à retrouver ma boussole. Leur expérience de vie et leur connaissance historique sont d'une valeur inestimable. Chacun doit suivre son propre chemin mais il y a tellement de sages compagnons sur sa route.

« La solidarité, c'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous, sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. »

Que signifie la solidarité pour vous ?

Et a-t-elle une place au Parlement Européen aujourd'hui et au Sommet Européen de Porto ?

Comment pouvons-nous convaincre les jeunes européens que nos politiciens travaillent à une solidarité équitable ?

Notre solidarité dépasse-t-elle les frontières de l'Europe ?

L'état de providence sociale est l'un des fondements de l'Union Européenne telle que nous la connaissons aujourd'hui. Certaines des premières lois européennes, il y a plus de 60 ans, concernaient la sécurité sociale. Ces dernières années, les chrétiens-démocrates Jean-Claude Juncker et Marianne Thyssen, ont franchi des étapes cruciales avec le Socle des Droits Sociaux. Au Sommet Social Européen de Porto, en ce moment-même, le plan d'action pour le développement du socle des droits sociaux recevra également le soutien politique des États membres

Plus que jamais, les Européens veulent une Europe forte, solidaire et très sociale. Une enquête récente d'Eurostat montre en effet que 9 Européens sur 10 attendent de nous un renforcement du rôle social de l'Europe. En pleine crise covid et dans le cadre de la transition vers un monde numérique et climatiquement neutre, il est important que cela se fasse de manière équitable et sociale. Le socle social est comme notre boussole sociale qui veille à ce que personne ne soit laissé pour compte dans cette histoire.

La solidarité est devenue un gros mot pour beaucoup. Malheureusement. Elle est souvent confondue avec la justice sociale. Comme l'a formulé un jour Jean-Paul Vermassen : « Une politique juste ne peut pas exister sans un soutien social, éthique et spirituel. Social : la capacité à mobiliser les gens, éthique : la volonté de partager, et spirituel : une motivation intérieure à redistribuer. » La justice sociale appartient au spirituel, la solidarité à l'éthique : entre la volonté de partager et la motivation à redistribuer, il y a une grande différence. La deuxième est beaucoup plus puissante, capricieuse, exotique.

Nous devons veiller à ce que la politique ne se résume pas à l'éthique. Il n'y a rien de mal à être charitable. Mais si nous ne voulons que partager comme à l'occasion de la semaine Viva for Life, où nous polissons tous notre conscience avant de nous asseoir à la table de Noël richement garnie, il y a fondamentalement quelque chose qui ne va pas dans notre société. Etre proche de personnes qui ont la vie dure ne nous dispense pas de notre devoir de redistribution structurelle. Et inversement : l'aide structurelle ne nous dispense pas de la rencontre personnelle.

« Au sujet des réfugiés : « On ne dira jamais qu'ils ne sont pas des êtres humains, mais dans la pratique, par les décisions et la manière de les traiter, on montre qu'ils sont considérés comme des personnes ayant moins de valeur, moins d'importance, dotées de moins d'humanité. Il est inacceptable que les chrétiens partagent cette mentalité et ces attitudes, ... »

La tension entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est devient très tangible dans l'accueil des réfugiés. Que pensez-vous cela, et que pourrions-nous faire pour combler cette différence afin que les réfugiés n'en deviennent pas les victimes ?

C'est un principe évident et beau que chaque être humain compte, mais malheureusement ce n'est pas souvent le cas dans la pratique. La façon dont nous traitons les réfugiés et les entassons dans des camps surpeuplés, sans dignité ni perspectives, en est un exemple tragique, tout comme les nombreuses noyades en Méditerranée.

On entend souvent dire que la politique des réfugiés doit être meilleure et plus efficace. Peut-être, mais elle doit surtout être plus humaine. En tant qu'Union Européenne nous devons oser nous dresser contre l'oppression dans le monde entier afin que moins de personnes ne soient obligées de fuir. Je ne crois pas aux relations internationales qui ne seraient purement basées que sur le commerce et le profit, il doit toujours être question de personnes.

Tout n'est pas sous notre contrôle. Malheureusement, il y aura toujours des gens qui fuiront lorsqu'une crise survient. La politique migratoire européenne doit être réformée.

Il y a effectivement une différence entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest, mais croyez-moi, l'Europe de l'Ouest n'en est pas exempte non plus. Et puis de grands hommes et femmes se lèvent, comme Angela Merkel, qui nous montrent la voie, qui ont le courage de parler. Nous pouvons le faire. Parce que l'UE reste une Union – non seulement de prospérité – mais aussi de valeurs et de bien-être. C'est pourquoi des résolutions figurent à l'ordre du jour de chaque session plénière du Parlement européen, dénonçant les violations commises dans le monde entier et appelant à l'action.

« Le bon emploi pour tous est une condition nécessaire de la fraternité. »

Dans le premier chapitre des 20 principes du Socle Européen des droits sociaux, on en parle aussi.

Comment pouvons-nous, en Europe, nous assurer que nous garantissons cette dignité non seulement dans les pays les plus pauvres de l'UE, mais aussi dans le monde entier ?

C'est un juste défi. Tant en Europe que dans notre pays l'adage #jobsjobsjobs est entendu et beaucoup d'efforts sont déployés pour un niveau d'emploi élevé. Il n'y a rien de mal à cela, mais ne confondons pas quantité et qualité. Un emploi est la meilleure garantie pour sortir ou rester hors de la pauvreté. C'est exact, mais malheureusement plus de 20 millions de travailleurs européens sont sous le seuil de pauvreté. Les chiffres d'Eurostat montrent que la pauvreté des travailleurs a augmenté au cours des dix dernières années. Malheureusement, ce nombre ne fera qu'augmenter dans les années à venir en raison de la crise covid et de l'augmentation de nouveaux emplois précaires et non protégés, tels que les travailleurs des plateformes

Un statut européen réglementé pour les travailleurs des plateformes constituerait donc une avancée majeure. Des salaires minimums adéquats font également l'objet de discussions au Parlement européen. Cela pourrait constituer une étape importante dans la lutte contre la pauvreté et les bas salaires. Je me réfère ici au Discours sur l'état de l'Union prononcé par la présidente de la Commission, Mme von der Leyen : « Le salaire minimum fonctionne – et il est temps que le travail paie ». Il existe encore de grandes différences régionales dans l'Union Européenne à l'heure actuelle. Dans les États membres où le salaire minimum est inexistant ou très faible, la pauvreté des travailleurs est la plus élevée.

Nous devons réfléchir à l'avenir de nos emplois. Plus que jamais, cette crise sanitaire nous a appris que nous devons nous concentrer sur des emplois de qualité avec des conditions de travail dignes en Europe, mais aussi dans le reste du monde.

Quelle crédibilité avons-nous en tant qu'Union européenne si nous n'appliquons pas le même zèle au niveau international ? L'économie doit être au service de l'homme, et non l'inverse. C'est précisément la raison pour laquelle nous devons brandir un miroir critique.

Nous devons traduire nos beaux idéaux en pratique politique. Lorsque nous concluons des accords commerciaux, nous devons prendre comme critère les droits de l'homme, les droits des travailleurs, la protection des consommateurs, le souci du climat, les conventions OIT, et non la pression du lobby économique.

« Rêvons en tant qu'une seule
et même humanité,
comme des voyageurs partageant la même chair humaine,
comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec
la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous
frères. »

**C'est le rêve de notre pape, mais certainement aussi le nôtre.
Avez-vous encore foi en ce monde uni, cette Europe unie ? Quand on cesse d'y
croire, où trouve-t-on l'inspiration pour continuer ?**

Je crois fermement en une Europe unie. Seule une Europe unie peut assumer la responsabilité d'un monde plus juste. Cela s'applique aussi individuellement, des personnes qui assument des responsabilités mais qui ne sont pas parvenues à une paix intérieure, peuvent s'égarer ...

Les pères fondateurs de l'Europe avaient tiré les leçons des nombreuses guerres. Et comme l'a dit le pape François lui-même lors de sa visite au Parlement européen en 2014 : il y avait « *cette ferme conviction des pères fondateurs de l'Union européenne, qui envisageaient un avenir fondé sur la capacité de travailler ensemble pour surmonter les différences et pour nourrir la paix et la solidarité entre tous les peuples de ce continent* ».

Et nous sommes à nouveau confrontés à des défis particulièrement importants: le climat, les populations en fuite, la numérisation, les pandémies mondiales, le populisme, le nationalisme agressif, etc. Nous avons maintenant avec Ursula Von der Leyen et Angela Merkel, les mères de l'Europe. Alors oui, j'y crois. Examinez deux dossiers importants : la COVID et le Green Deal. Avec le président Biden, d'autres leaders mondiaux se lèvent également.

Pour aller de l'avant, vous devez chercher des alliés miséricordieux, au-delà des frontières des partis. On ne peut pas se battre contre tous les moulins à vent, mais dans les domaines dans lesquels on est spécialisé en tant que politicien, il faut oser aller à contre-courant. Un syndicaliste de *Transcom*, des chemins de fer, qui malheureusement est décédé, m'a dit : "Cindy, il faut des traverses pour faire avancer le train". Je garde à l'esprit ses paroles.

Mais ce n'est pas évident. Les médias, la volatilité de la politique, le noble compromis ne sont plus acceptés. Il y a des caméras partout, transformant les politiciens en caliméros narcissiques. J'ai toujours obtenu de bien meilleurs résultats en travaillant ensemble, au-delà des frontières des partis, loin des caméras, qu'en cherchant à remporter des victoires rapides à cause du tribunal Twitter.

Personnellement, je puise aussi ma force dans ma foi. J'ai souvent l'impression d'être un funambule dans ce champ de tension entre mon idéal -lutter contre la pauvreté et être proche des gens, empathie pour les personnes en situation de pauvreté,...-, ma motivation en politique, et cette pratique politique -le "combat solitaire" qu'il faut souvent mener-. Ce germe de mon engagement a besoin de foi pour continuer.

C'est agréable d'entendre qu'il y a encore des politiciens qui apportent des valeurs chrétiennes à la politique.

**Merci pour vos réponses honnêtes et pleines d'espoir.
Vous pouvez certainement compter sur notre soutien.**